

Hébergements insolites (3/6)

Dormir dans les arbres à Cœuve, «un luxe en pleine forêt»

Un retour aux sources tout en confort dans un logement insolite: voilà ce que viennent chercher bon nombre de touristes suisses en se nichant dans les cabanes du Mont, à Cœuve, au milieu des arbres. Si la tendance a explosé durant la pandémie, ne faire qu'un avec Dame Nature semble toujours en vogue.

À u milieu de la forêt de Cœuve, quatre cabanes nichées dans les arbres, sur pilotis et à 3,20 m du sol, s'exhibent fièrement. Un hêtre traverse littéralement la terrasse de chacune d'elles. Munies d'un escalier en colimaçon, elles ont toutes les commodités: salle de bains en bois, douche en verre, terrasse couverte, petit coin cuisine, décorations, eau potable ou encore électricité. Isolées et chauffées, toutes ne font pas la même taille et n'ont pas le même agencement. Certaines ont des lits suspendus, d'autres des lits superposés, avec un point commun: elles sont toutes en bois. Ces petites maisons de Marsupilami se fondent dans le décor enchanté des arbres, sous le chant des oiseaux.

Le coronavirus a été du pain béni.»

«Le luxe en pleine forêt», en somme. C'est en tout cas le concept proposé par Christophe Tallat avec ses cabanes du Mont, à Cœuve. «Elles sont très ouvertes sur la nature, avec de grandes fenêtres, permettant ainsi aux visiteurs de profiter un maximum de l'en-



Traversées par des hêtres, les cabanes se fondent dans le décor. PHOTOS IB

vironnement», ajoute-t-il. «Qui n'a jamais construit de cabane dans la forêt étant gosse?» C'est le pari fou que s'est lancé l'Ajoulot en juin 2017, pour de vrai cette fois-ci, après s'être décidé à démarrer une toute nouvelle aventure professionnelle et avoir visité des cabanes en France. «J'ai senti que le concept serait très demandé en Suisse. Depuis, c'est fou!» dit-il.

Les visiteurs fourmillent

Selon le propriétaire des lieux, le taux d'occupation de ces nids perchés s'élève à pas moins de 75% à 80% sur toute l'année. «C'est plus élevé que celui des hôtels. Sur quatre cabanes, au moins trois sont occupées tous les jours», assure

Christophe Tallat. «Les gens viennent découvrir ces cabanes car ce sont des hébergements insolites.»

Le Covid source de succès

Un taux d'occupation qui a très vite grimpé, notamment «grâce» à la pandémie. Alors que de nombreux hôtels ont dû fermer leurs portes, les cabanes ont toujours pu rester ouvertes. «Les gens ont compris que j'étais Covid-compatible. Au bout d'un mois et demi, les réservations ont explosé. En 2021, j'aurais pu louer les quatre cabanes deux fois, tous les jours. Le coronavirus a été du pain béni pour démarrer», résume le quinquagénaire.

Se prendre pour Tarzan le temps d'un week-end, vivre

perché comme un oiseau et dormir paisiblement tel un koala sur son arbre, voilà qui attire de nombreux touristes... suisses. «Les gens de Zurich ou de Genève viennent surtout pour se rapprocher un maximum de la nature, mais aussi pour certaines activités dans la région. Ils ne viennent clairement pas pour Cœuve, que l'on soit d'accord», sourit Christophe Tallat.

Plus de 70% des visiteurs sont des Suisses allemands, précise l'enfant de Bonfol, qui dit recevoir aussi des Romands et des Tessinois. «Les Jursiens sont minoritaires, comme les étrangers.» Et aussi étonnant que cela puisse paraître, les séjours durent souvent plus qu'une nuit. «J'ai des

clients qui sont déjà revenus sept fois. Enormément de gens reviennent, souvent en groupe, faisant ainsi marcher le bouche-à-oreille. Un truc s'est passé, mais je ne sais pas quoi.» Le succès du côté des Suisses pourrait s'expliquer par la rareté de l'offre. Ils ne sont que trois à proposer des cabanes dans les arbres en Helvétie: au Locle, dans le Gros-de-Vaud et dans le Jura. «En France, ils sont super bien lotis. Plus de 300 sites sont répertoriés!»

Longue procédure

Pourquoi une telle différence? Parce que les autorisations sont très difficiles à obtenir en Suisse et que la situation n'existait pas auparavant, explique l'habitant de Cœuve. «Il m'a fallu quatre ans de procédures administratives pour avoir une autorisation de construire. De base, il était interdit de bâtir en zone forestière. J'ai donc dû refaire mon dossier une vingtaine de fois, avant que le canton ne crée un règlement propre à cette situa-

tion.» Les travaux ont ensuite été assez rapides: trois mois ont suffi, notamment grâce à la proximité du Restaurant Sur le Mont, qui a facilité la construction des cabanes.

Secs mais résistants

Si les avis ne sont pas très positifs concernant l'avenir du hêtre en Ajoie, Christophe Tallat reste, lui, optimiste. «Depuis 2018, nos forêts souffrent de sécheresse, créant ainsi des enjeux sécuritaires. Mais on reste vigilant. On voit régulièrement les gardes forestiers, on coupe des arbres et on en replante. Les hêtres qui traversent les terrasses des cabanes étant tous élagués, il n'y a aucun risque de chute», rassure-t-il, constatant qu'en taillant par le haut, les hêtres reprenaient par le bas. «Je suis sûr que d'ici 30 ou 40 ans, il y aura toujours des hêtres. Mais ils ne feront simplement plus 35 mètres de haut.»

INÈS BARTLOME

DEMAIN: une minuscule maison



Le petit-déjeuner est déposé au pied de la cabane, avant d'être levé avec un système de poulie.



Même perchées, les chambres, de tailles diverses, sont tout confort, avec toutes les commodités.